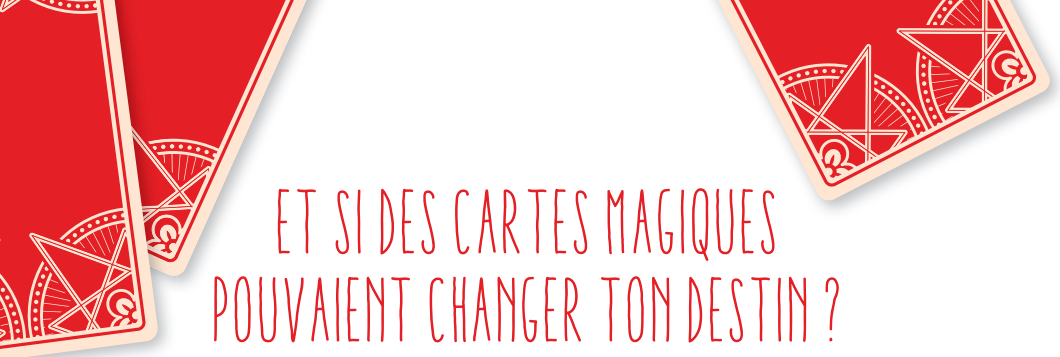


CAROLE-ANNE ESCHENAZI
ET SI TU REDISTRIBUAIS
LES CARTES DE TA VIE ?





ET SI DES CARTES MAGIQUES POUVAIENT CHANGER TON DESTIN ?

Tara Volt vient de fêter ses 40 ans quand elle voit sa vie s'effondrer : Victor, son mari producteur, lui annonce qu'il la quitte pour une femme plus jeune. Celle-ci animera désormais l'émission MyBeauty à la place de Tara. Sous le choc, elle se réfugie chez sa marraine Louisiane, qui lui laisse les clés de sa maison sur l'île bretonne d'Arvana.

Sur Arvana, Tara fait la connaissance d'un certain Adam, chargé par Louisiane de veiller sur sa filleule. L'entreprise s'avère compliquée pour lui car Tara n'est pas un animal facile à apprivoiser. Dans la maison de Louisiane, Tara découvre le cadeau singulier qu'a laissé sa marraine pour elle : un jeu divinatoire doté d'étranges pouvoirs dont le but serait d'aider celui qui l'utilise à retrouver le bonheur. Tara choisit de relever le défi et de se servir du jeu...



© Félicien Delorme

De formation cinématographique, Carole-Anne Eschenazi est auteur, bloggeuse, youtubeuse. Spécialisée dans le développement personnel par l'imaginaire, elle est aussi créatrice de jeux divinatoires. Elle vit en France, entre Paris et Cannes.



www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif

Photomontage d'après © Masson/Shutterstock, © Anna Moskvina/Shutterstock,
© Yefim Bam/Shutterstock, © DaLiu/Shutterstock,
© Oliver Hoffmann/Shutterstock, © Moibalkon/Shutterstock
Creation Studio Eyrolles © Editions Eyrolles

Code éditeur : G56925
ISBN : 978-2-212-56925-4

**Et si tu redistribuais
les cartes de ta vie ?**

Groupe Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Éditrice externe : Nolwenn Trehondart

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2018
ISBN : 978-2-212-56925-4

CAROLE-ANNE ESCHENAZI

Et si tu redistribuais les cartes de ta vie ?

● Roman
EYROLLES

*À ma mère, qui a vécu sa propre odyssée
en même temps que Tara menait la sienne,*

And to Tom and Catherine, my inspiring muses...

Prologue

D' aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voyagé. Je suis d'un tempérament qui n'aime pas rester en place. Du moins pas trop longtemps. Traverser les pays, rencontrer de nouveaux êtres, découvrir des cultures à chaque fois différentes, des modes de pensée contrastés, parcourir le monde ; c'est cela qui m'anime. J'en ai presque fait ma mission ici-bas, ma raison d'exister.

Je vais mon chemin, j'arpente la planète. En essayant d'apporter mon aide, en m'appliquant à comprendre de quelle manière on peut avoir besoin de moi, de quelle façon je peux me rendre utile. C'est tellement plus intéressant de servir à quelque chose. Ou à quelqu'un.

C'est mon but depuis le début, et ça le restera encore longtemps...

1

*Si tu crois fillette que ça va durer toujours,
ce que tu te goures !*

(JULIETTE GRÉCO – *Si tu t'imagines*)

Tara entendit la clé tourner dans la serrure. Victor rentrait. Elle se leva du canapé dans lequel, depuis deux heures, nerveusement recroquevillée, elle attendait le retour de son mari, mâchouillant dans sa tête les mots qu'elle prononcerait. Elle se préparait à cet entretien depuis le début de l'après-midi. Elle s'était minutieusement maquillée, coiffée, habillée, se voulant à son avantage, aussi irrésistible que possible. Occire enfin cette espèce d'indifférence glaciale qui enlisait leur vie de couple depuis des mois, pour ne pas dire des années. Tara avait pris sa décision : ils ne pouvaient pas continuer comme cela. Ils devaient se parler. Crever l'abcès, expulser tous ces non-dits dont pâissait insidieusement leur quotidien. L'heure était venue de donner une deuxième chance à leur amour. Une vraie deuxième chance. Ils étaient Tara Bouviers et Victor Volt. Cela n'était pas rien. Depuis plus d'une décennie, ils formaient un couple mythique, envié, tellement glamour. Le Tout-Paris ne jurait que par eux. Le producteur et son égérie.

Du salon où elle se trouvait, Tara écouta, avec une attention aiguisée par le trac, la porte d'entrée s'ouvrir, puis se refermer. Au bout du long couloir, au sol de granit blanc, elle perçut

les gestes de son mari. Il posait ses clés sur le meuble de bois verni, accrochait son manteau, lâchait avec nonchalance sa mallette de cuir. Puis ses pas d'homme assuré frappèrent le granit tandis qu'il s'engageait vers le salon. Il allait bientôt arriver dans la pièce.

Tara regarda la photo au-dessus de la cheminée. Du haut de leur cadre gigantesque, lui souriaient deux êtres au regard conquérant : Victor et elle, immortalisés dix ans auparavant par l'un des photographes les plus en vogue de la capitale. Ils avaient l'air si fiers, prêts à dévorer le monde, à s'en faire un esclave réjoui. Il ne fallait pas que cette photo mentît. Tara devait trouver le moyen de rendre de nouveau véridique la puissance qui émanait de l'image.

Victor approchait. Son épouse bomba la poitrine, releva le menton. Elle jeta un dernier coup d'œil au miroir surmontant l'écran géant de la télé. Ses cheveux noirs, tirés en un chignon strict, laissaient la vedette aux yeux sombres, tout habillés de khôl, et à la bouche rehaussée d'un rouge à lèvres framboise. Pantalon moulant et chemisier crème mettaient en valeur les lignes irréprochables de sa silhouette. Elle se savait belle. Comme toujours, malgré les années passant. C'était, en quelque sorte, son premier métier dans la vie : être belle. Et elle l'accomplissait à merveille. D'ailleurs, cette beauté, elle s'y accrochait, elle comptait sur elle ce soir, ce serait son meilleur atout pour remporter la bataille et reconquérir la magie d'un mariage que le temps avait érodé.

Victor Volt entra dans la pièce. Instantanément, il emplit l'endroit de sa présence, qui, malgré l'embonpoint l'enrobant ces dernières années, restait aussi virile et magnétique que lorsqu'il avait 30 ans. Ses yeux bleus se braquèrent sur Tara. Elle avait prévu de parler la première, mais n'en eut pas le loisir.

— C'est bien que tu sois là, lança-t-il. Il faut qu'on discute sérieusement.

Ce dernier mot inquiéta vaguement Tara. Victor attaquait bille en tête. Elle aurait préféré qu'ils échangent un « bonsoir » ou s'embrassent tendrement comme le font les gens normaux. Afin de se donner une contenance, elle s'assit, le dos droit, bien calée contre les coussins gris métal du canapé.

— Bien sûr, Victor, dit-elle. Je t'écoute.

Il marcha jusqu'à l'imposante table Philippe-Starck contre laquelle il prit appui. Puis, il se remit à parler. Sa voix était dépourvue d'agressivité, ferme mais calme, presque câline. Ses paroles, pourtant, frappèrent Tara comme autant de pointes d'aiguille.

— J'ai beaucoup réfléchi, Tara. Nous ne pouvons pas continuer comme ça. En tout cas, *je* ne peux pas continuer comme ça.

Là, il marqua une pause, puis prit une inspiration mesurée, ce que Tara l'avait vu faire cent fois avec ses collaborateurs lorsqu'il cherchait à mener à son avantage une négociation difficile.

— Je vais demander le divorce, sache-le. J'aime Sherry. Je l'aime pour de bon. Au début, j'ai cru que c'était une simple amourette. Comme les autres. Enfin, pas plus importante que les autres. Mais ce n'est pas le cas. Je l'aime. Je veux être avec elle.

Hébétée, immobile, Tara écoutait les mots d'arsenic que la bouche de son mari lui assénait. Ce cataclysme-là, elle ne l'avait pas vu venir. Elle aurait dû. Tout, chez cette petite garce de Sherry, affichait la rouerie, la duplicité, l'ambition féroce. Alors qu'il aurait fallu se prémunir contre cette fille, s'en garder comme d'une peste blonde, la maintenir à bonne distance, Tara, naïvement, ne s'était pas méfiée suffisamment. Elle avait cru qu'il ne se passerait rien de plus qu'avec les autres : une brève idylle et puis basta. À présent, elle payait une telle candeur.

— Il y a autre chose qu'il faut que je te dise, continua-t-il en essuyant une poussière invisible sur le revers de son costard Armani. Ça concerne l'émission. J'ai décidé d'offrir *MyBeauty*

à Sherry. De toute façon, si nous nous séparons, ça n'a plus de sens que ce soit toi qui la présentes. Et puis, Sherry va apporter du sang neuf à la chaîne.

— Tu me vires ? C'est ça, Victor ? Tu me vires de l'émission que j'anime depuis dix ans pour l'offrir à une stagiaire de plateau embauchée il y a six mois ? parvint à articuler Tara.

— Je n'aime pas ce terme de « virer ». Disons que je remodèle le programme pour septembre. Je crois que c'est la meilleure solution. Pour tout le monde.

Tara se leva. Ligotée dans le silence, elle se dirigea vers la fenêtre. Derrière la vitre, en bas, elle contempla l'avenue Foch, qui laissait doucement mourir cet après-midi de juin, insensible aux drames qui pouvaient se nouer au sein de ses immeubles bourgeois.

En plus de l'abasourdissement qui la tétanisait, Tara sentit monter en elle une profonde tristesse et une intense colère. Elle les refoula aussitôt. Elle ne devait surtout pas s'abaisser à montrer à Victor qu'elle était atteinte. Toujours mutique, elle continua à fixer la vie parisienne s'écoulant au-dehors, n'offrant à son époux que la vue de son dos, implacablement vertical. Au bout de longues secondes, il poussa un soupir d'impatience et s'éloigna de la table.

— Tu ne dis rien ? s'agaça-t-il.

— Il n'y a rien à dire.

Elle se retourna enfin. Dans le miroir, elle aperçut ses yeux noirs qui étincelaient, deux ovales presque phosphorescents. Sévère, crispée, elle ressentait une rage carnassière mais la contenait de toute l'ardeur de sa volonté. Ses griffes et ses crocs, elle n'allait pas les montrer. Car la maîtrise de soi est le plus grand des pouvoirs. Cela, elle le savait depuis toujours.

— Bordel, Tara, réagis ! s'emporta-t-il. J'ai l'impression que tout ce que je t'annonce te laisse de marbre. Engueule-moi, gifle-moi, frappe-moi, mais ne garde pas ce visage hermétique.

— Je suis d'accord pour divorcer, envoya-t-elle à la face de son mari, ou bientôt ex-mari. Mais je te préviens, tu ne t'en tireras pas avec un consentement mutuel. Ce divorce, je le ferai prononcer à tes torts exclusifs.

— Nous pouvons en parler si tu veux, tenta-t-il, essayer de trouver le meilleur arrangement, pour qu'il y ait le moins de dommages possibles, voir comment parvenir à...

— C'est tout vu, le coupa-t-elle.

Les yeux volontairement détournés de celui qu'elle laissait derrière elle, Tara s'avança dans le corridor.

— Mais tu vas où ? l'interpella-t-il.

— Dehors !

Délaissant son portable sur le meuble de l'entrée afin de ne pas être jointe dans l'heure qui suivrait, Tara saisit son manteau noir et son sac. Elle sortit sur le palier. Et le claquement sec que produisit la porte fut le seul requiem des espoirs fusillés de Tara et du mariage des Volt.

Une fois dans la rue, Tara respira à fond l'oxygène que lui prodiguait l'avenue. Elle se tint là, debout, corsetée dans le maintien que lui avait enseigné la danse classique. Contre ses omoplates, elle sentait le verre épais de la haute porte vitrée de son immeuble. Puis, elle n'eut plus envie d'immobilité ni de silence. Elle installa ses lunettes noires Gucci sur son nez pour éviter d'être trop reconnue et se mit en marche, en direction de l'Étoile. Des voitures, du trafic, des gens, c'est cela qu'elle voulait retrouver. Se perdre dans la foule, dans le bruit, le chaos. Dériver loin du bel appartement, si luxueux, si vaste, si vide de joie. Pour le moment, il ne fallait pas penser, ni se retourner, il fallait marcher. Marcher jusqu'à un refuge temporaire. Dompter l'alarme qui parcourait ses veines.

À chaque fois qu'elle sentait son esprit sur le point de flancher, Tara accélérail le pas. Ne pas réfléchir. Ne pas s'arrêter.

Continuer d'avancer. Elle refoulait toutes les émotions qu'aurait été en droit de faire surgir l'entretien qu'elle venait de vivre. Ce n'était pas le moment de ressentir.

Çà et là, quelques regards de passants s'attardèrent sur son visage, se demandant sans doute si cette femme à la mine sombre était bien celle qui, souriante et enjouée, animait *MyBeauty*. Heureusement, nul n'osa l'aborder pour le vérifier.

Arrivée à l'Arc-de-Triomphe, elle dégringola les Champs-Élysées. Comme un automate, elle alla jusqu'à la rue Marbeuf. Là, elle s'arrêta dans un salon de thé où elle avait ses habitudes. Elle avait besoin d'un remontant. Quelque chose de chaud et de fort. Elle commanda un irish coffee. Assise à table, son breuvage entre les mains, elle laissa ses yeux vagabonder, regarda les personnes autour d'elle. Elle vit une jeune fille rousse accompagnée d'une dame plus âgée avec une écharpe multicolore. Certainement une fille et sa mère. Il y avait aussi un couple, tous deux blonds comme des soleils. Et une femme seule en train d'écrire, tout entière projetée dans le cahier qu'elle remplissait de lignes noires. Tous ces êtres avaient l'air sereins, satisfaits de vivre l'instant présent, presque gais. Tara les contempla : ils étaient tranquillement installés dans leur vie tandis que la sienne venait de se faire décapiter. Elle enviait ces cœurs paisibles. Aucun d'eux, d'ailleurs, ne fit attention à elle ni ne sembla la reconnaître, ce qui, en l'occurrence, l'arrangeait.

Dire qu'elle avait espéré que Victor et elle pourraient se donner une deuxième chance. Cette idée l'avait hantée toute la journée. Ces dernières semaines, elle s'était persuadée qu'ils parviendraient forcément à tout réparer, à prendre un nouveau départ. Au nom de tout ce qu'ils avaient construit. Au nom de l'émission. Au nom de leur amour. Quelle idiote elle faisait ! Mais quelle sombre idiote ! Lui, pendant ce temps, manigançait le moyen de se débarrasser d'elle. Leurs planètes étaient désormais

à des années-lumière l'une de l'autre, et elle n'avait pas vu venir la rupture.

Son récent anniversaire avait pourtant semé des indices allant dans ce sens. Elle avait fêté son quarantième printemps quelques semaines auparavant. « *Fété* » était d'ailleurs un bien grand mot. Ce soir-là, après une journée de tournage harassante, elle avait juste bu une rapide coupette de champagne avec l'équipe de *MyBeauty* avant de rentrer chez elle préparer l'émission du lendemain. Victor, retenu par un dîner d'affaires, lui avait fait porter des fleurs. Il n'était pas venu, n'avait pas appelé. Il avait simplement fait livrer un bouquet de jonquilles jaunes. C'était symptomatique. Et Tara avait alors senti tout ce que ce geste formel révélait de l'état de leur relation.

Mais elle avait voulu vivre dans la certitude – en fait dans l'illusion, saisissait-elle à présent – que leur couple était indestructible. Oui, ils se chamaillaient, se voyaient trop peu, étaient noyés de travail; oui, Victor avait des maîtresses et Tara, bien souvent, s'était sentie frustrée au sein de leur histoire. Mais, vissée à l'idée que leur serment nuptial ne pourrait jamais se défaire, elle s'était raconté que tout cela n'avait pas d'importance. La vie, après tout, n'était pas un conte de fées. Pour elle, seul comptait l'engagement qu'ils avaient pris l'un envers l'autre. Un engagement *ad vitam*, qui mêlait leurs destins personnel et professionnel. Elle était sa muse et entendait le rester.

Ce soir cependant, Tara réalisait qu'elle était la seule à avoir eu cette vision de la situation. Victor, de son côté, n'avait eu aucun scrupule à laisser son cœur être piraté par l'ultime pin-up que la fantaisie lui avait pris de culbuter.

Qu'allait-il se passer à présent ? Tara avait enregistré dans la semaine la dernière émission de la saison. Ce serait donc aussi sa dernière émission tout court. À la rentrée, Sherry reprendrait le flambeau. Victor ne lui avait même pas laissé la possibilité de

dire au revoir à son public. Elle quittait la scène sans honneurs. Sans doute les médias lui offriraient-ils l'occasion de s'exprimer, d'expliquer les conditions de son départ. Mais elle se voyait mal régler ses comptes de cette façon-là. C'aurait été vraiment tomber trop bas. C'était déjà suffisamment pathétique, à 40 piges, de se retrouver divorcée et licenciée comme une malpropre.

Face à tant de constats désastreux, Tara décida de procéder comme elle procédait à l'accoutumée : elle évacua ces pensées douloureuses, les relégua à un autre moment, avec l'espoir qu'elles sauraient, dans l'intervalle, s'annihiler d'elles-mêmes.

Au bout d'une multitude de minutes, le whisky aidant, Tara finit par apaiser ses nerfs à vif et des flammèches d'espoir renaquirent même en elle. Tout n'était peut-être pas si noir. Il devait bien y avoir un moyen de reconquérir Victor. Et aussi un moyen de ne pas se laisser déposséder d'une émission dont elle avait été, pendant dix ans, la vedette incontestable. C'était grâce à elle que Victor, qui produisait le show, avait gagné des sommes mirifiques. Grâce à elle que *MyBeauty* était devenu un programme-phare de la chaîne câblée qui la diffusait. Elle était Tara Volt, nom d'un chien ! Une femme qui faisait la une des journaux, l'Anna Wintour du monde de la beauté, admirée, reconnue, redoutée. Ce n'était pas une petite Sherry à la gomme qui allait pouvoir la détrôner si facilement. Elle était prête à se battre. Elle montrerait à Victor qu'il se trompait. Elle lui prouverait qu'ils étaient invincibles, à condition de demeurer ensemble, et qu'aucune blondinette ne méritait le parjure que son mari avait la folie de vouloir commettre. Laisant l'alcool achever de la griser, elle ferma les yeux, inclinant légèrement la tête vers l'arrière. Se détachant de toute autre pensée, elle se répéta que tout allait bien se passer, que tout s'arrangerait, qu'il ne pouvait en être autrement.

Lorsqu'elle reprit le chemin de l'avenue Foch, un long, très long moment s'était écoulé, et il faisait déjà nuit. Sa marche était plus calme, moins syncopée. Elle allait rentrer chez elle. Elle parlerait avec Victor. Et là, elle lui dirait. Quoi exactement, elle ne le savait pas encore. Mais elle tenterait quelque chose. Même si cette tentative froissait sa fierté, et même si elle ressentait une crainte macabre à l'idée de tout ce qu'elle perdrait si sa tentative échouait.

Parvenue en bas de chez elle, elle leva les yeux vers les fenêtres de son appartement. Aucune lumière ne filtrait, les vitres n'encadraient que l'obscurité. Victor n'était pas là. Elle en ressentit une profonde déception. Il devait être parti travailler au bureau. Ou alors, il était chez... Tara court-circuita immédiatement cette pensée, et commença à chercher ses clés dans son sac à main. Ce n'était pas grave s'il n'était pas là. Elle allait l'appeler et lui dire qu'elle avait à lui parler, voilà tout. Il la rejoindrait, et ensuite... Ensuite, on verrait bien.

Clés en main, elle s'approcha de la lourde porte et s'apprêta à entrer dans l'immeuble. C'est alors que surgit le type, avec sa lame de rasoir.

2

*This is the end, my only friend, the end*¹.

(THE DOORS – *The End*)

— **F**ile-moi ton sac, connasse ! hurla le loubard tandis que son bras armé se déployait brutalement vers le cou de Tara.

Elle sentit contre sa gorge le tranchant du métal. La terreur se répandit en elle comme une gerçure glacée. Tel un automate, elle tendit l'objet en direction du gars à qui les ténèbres environnantes, à peine trouées par quelques rares réverbères, servaient de complice. Ses narines eurent le temps de déceler une haleine empestée de tabac et d'alcool, ainsi qu'une forte odeur de transpiration. Le type saisit le sac à la façon d'un fauve capturant une proie, puis il s'évapora aussi subitement qu'il était apparu. Tara se retrouva seule devant son immeuble, tout ensevelie de nuit, et délestée de sa luxueuse besace.

D'une main tremblante, elle composa le code, puis entra. Appuyée contre le mur du grand hall, elle tenta de reprendre son souffle et de calmer les battements frénétiques de son cœur. Il fallait juste monter à l'appartement. Et là, tout irait bien. Elle n'aurait plus rien à craindre. Juste monter à l'appartement.

1. « Voici la fin, mon seul ami, la fin. »

Les jambes mal assurées, elle s'engouffra dans l'ascenseur. Dans son poing gauche, elle tenait toujours ses clés, les serrant tellement que celles-ci s'enfonçaient douloureusement dans sa paume.

Parvenue à son étage, il lui fallut s'y reprendre à trois fois pour ouvrir la porte, tant ses doigts titubaient encore. Enfin chez elle, la porte convulsivement verrouillée et les lumières non encore allumées, Tara se laissa glisser au sol. Elle y resta un long moment, prostrée, échouée contre le granit impassible, que le manque de clarté rendait gris. Genoux repliés contre sa poitrine, la jeune femme se sentait seule, effroyablement seule. Comme elle aurait voulu que Victor fût là en cette minute ! Au diable les malentendus, les fautes, les défaites qui jalonnaient leur histoire ; elle aurait voulu qu'il fût là et qu'il prît sur ses épaules toute l'horreur de l'événement. De sa voix grave, si masculine, si rassurante quand il le voulait, il aurait su lui dire les mots les plus à même de noyer l'épouvante qui la submergeait.

Mais Victor n'était pas là, l'odieux silence était la preuve de son absence. Et Tara ressentit d'autant plus impérieusement le besoin de l'appeler. Elle devait lui dire qu'elle avait été agressée. Sachant cela, il viendrait forcément. Et alors tout rentrerait dans l'ordre.

Ragaillardie par son intention, elle se leva et saisit, sur le meuble de l'entrée, le téléphone portable qu'elle y avait laissé quand elle était sortie. À ce moment-là, elle aperçut le Post-it.

Je suis parti chez Sherry. Je te recontacterai pour mettre en route le divorce. Essaie de ne pas trop m'en vouloir.

Ce qui pouvait rester d'alcool ou d'espoir dans les veines de Tara fut aussitôt dissipé. Ses yeux qui, l'instant d'avant, trahissaient encore l'affolement qu'elle ressentait, devinrent fixes, de nouveau durs. Victor n'était pas là et n'y serait plus jamais. Du moins pour elle. Elle n'était plus la muse qu'il voulait choyer,

célébrer, consoler, rassurer. Elle n'était qu'un morceau de passé déjà remplacé.

Tara releva le front, étendit sa colonne. Afin de reprendre un semblant de contrôle sur la situation et de se convaincre que le larcin qu'elle venait de subir n'était pas si grave que ça, elle fit mentalement le compte de ce qui lui avait été dérobé. Il y avait ses deux rouges à lèvres fétiches, quelques autres produits de beauté journaliers indispensables, son porte-monnaie Lancel, le Patricia Cornwell qu'elle était en train de lire – Kay Scarpetta était son héroïne préférée –, le miroir de poche en platine ciselé que Victor lui avait offert pour ses 30 ans – à cette époque-là, il ne se contentait pas de fleurs jaunes! –, son stylo Mont-Blanc, son carnet de notes contenant ses idées autour de *MyBeauty*. À l'exception du miroir, auquel elle tenait énormément et dont la perte lui fendillait le cœur, tous les autres éléments, qu'elle avait pourtant jugés indispensables à son quotidien, perdaient ce soir de leur valeur. Leur disparition, au fond, n'était que peu de chose comparé au reste. Quant aux objets vitaux – papiers et portable –, elle les avait heureusement laissés dans l'entrée quand elle était sortie.

Elle songea à appeler la police avant de se raviser. À quoi bon ? Il lui faudrait se déplacer, faire une déposition, et peut-être porter plainte. Or, pour l'heure, Tara n'avait pas envie de parler à qui que ce fût.

Elle prit une douche brûlante et rassembla ses esprits. La première urgence était de quitter cet appartement, trop rempli de ses souvenirs avec Victor, et dans lequel elle ne voulait pas passer une journée ou une nuit de plus.

Pendant que le pommeau chromé lui prodiguait une eau bien-faisante, nettoyant sa peau aussi bien que son âme, Tara se demanda où elle allait dormir. Avant même qu'elle ait eu fini de se poser la question, la réponse s'imposa. Ce serait le premier repli idéal avant de prendre des décisions pour le long terme.

Après sa douche, elle vint s'installer sur le lit de la chambre, un lit si grand qu'il accueillait sans peine Victor, Tara et le fossé